

ALZHEIMER

Jusqu'au bout de la mère

Ce livre est simple. Et utile. Comme peut l'être la littérature. Parfois. L'histoire d'une mère et sa fille, qui commence à la bascule du temps, juste au moment où la mère déraile, s'oublie, perd le sens... et que ses voisins s'en inquiètent. Alzheimer dira le « spécialiste consulté ». Donc plus d'espoir, mais un vrai déménagement. Un nouveau logement dans une maison de retraite. Un petit espace. Deux meubles à elle, pas plus. Et le reste ? Tous les vêtements, les objets, les souvenirs, tous ces témoins d'une vie? « J'en remplis des sacs pour les containers à déchets ».

Le récit est composé de courts chapitres. Autant d'allers-retours entre cet aujourd'hui qui voit une mère décliner et autrefois.

Cette enfance où la fille va puiser des bribes de souvenirs, pour recomposer un peu de ce passé commun. Le reconnaître. En retrouver les mots, ceux des années 50-60, et le rituel des familles modestes qui savent économiser, patienter, replier leurs envies, « si tu réclames, tu n'auras rien ! ».

« J'ENTRETIENS L'ILLUSION »

Pendant que la mère perd la parole, se laisse envahir de silence, d'une grande indifférence, la fille creuse encore cette mémoire qui est la leur, jusqu'à dégager, derrière l'imagerie anodine des enfants sages, les mensonges, la culpabilité, les pages arrachées au cahier d'école... Tous les non-dits. Et les colères de l'adolescence : « J'exige l'impossible pour obtenir le minimum (...) Je m'en vais d'elle je le crois pour toujours ...maintenant que vient le temps de la séparation, que cette mort avance ».

Un mot à peine prononcé.

« J'entretiens l'illusion. Son corps à la dérive, je le cache sous des robes nouvelles, bien coupées, dans des tissus fins ; je lui achète des gilets aux tons doux qui lui vont bien, elle est si mince ».

Auteur suspendu entre deux temps, Monique Jouvancy a choisi la légèreté, l'effleurement, l'odeur, la couleur, le toucher. Elle rend matériel et palpable ce double environnement. Puis, par allusion, comme par transparence, elle laisse deviner la noirceur. « Elle qui riait si peu, racontait en riant mon sevrage : comment elle enduisait ses seins d'une plante amère, l'aloès, et comment le bébé que j'étais manifestait, après l'avidité, étonnement puis répulsion. En riant elle le racontait ».

Entre hier et maintenant, elle revient toujours aux mêmes questions, se demande comment être avec elle, cette « mère noire » et depuis trop longtemps en deuil. Mais progresse. Jusqu'à une forme de réconciliation - on verra comment. La seule qui puisse l'autoriser à tourner la page pour passer à autre chose.

A elle peut-être, une forme d'apaisement. Alors écrire.

Daniel MARTIN
MC Magazine, 1999

Monique Jouvancy, « La part de l'ange », HB Editions, 166 pages.

« La part des anges », l'expression est utilisée par les viticulteurs ou dans les inventaires nationaux pour désigner tout ce qui disparaît, s'évapore - l'alcool ou les objets - sans laisser de trace.